

Vulnérabilité

« Faut-il accepter d'être vulnérable ? » Question pour café philosophique. Si on la pose de cette manière, la réponse est simple, c'est oui, et on ne va pas très loin dans la réflexion. Tout ce qui vit est vulnérable, en effet. Autant dire : voué à la souffrance et à la mort. Non seulement à la mort, mais à diverses souffrances plus ou moins fortes et longues, selon qu'on a de la chance ou pas, qu'on est plus ou moins favorisé ou damné. Abyssale prédestination ? En réalité, il n'y a pas de prédestination, c'est un leurre, un imaginaire inventé par les théologiens. Tout se joue par mouvements, frottements, accidents, rencontres, et mécanismes intérieurs. (Ainsi le comprenait Spinoza.)

Du moment que tout vivant est mortel, il est vulnérable, il le sait et il a peur, il faut bien qu'il meure de quelque chose, d'une blessure, d'une maladie, ou de l'usure naturelle, selon les lois de la matière qui est poussière. Faut-il accepter de vieillir ? Autre question mal posée. Il est sage de comprendre que le processus de vieillissement est inhérent à « la logique du vivant ». Mais j'aime faire sourire en disant : Il est interdit de vieillir. Ce n'est pas sot, car l'esprit, le psychisme, ne vieillit pas au rythme de l'organisme. La folie, assez ordinaire et encouragée par l'industrie cosmétique, est de chercher, avec force onguents et eaux de jouvence, à conserver le corps de ses... vingt ans ou à rajeunir, lisser, raffermir celui qu'on a, à demeurer « invulnérable au temps ». Ce n'est pas raisonnable !

Au sens premier, par l'étymologie, la vulnérabilité est la possibilité d'être blessé ; par extension celle d'être affecté, de souffrir, de pâtir. D'être de mille façons atteint dans son intégrité. L'intégrité physique, bien sûr, c'est le malheur possible d'une mutilation, de l'handicap. Mais aussi, et banalement, presque en permanence, l'intégrité psychique, la figure du moi, l'image, la représentation que le sujet en a.

Les blessures narcissiques sont les plus communes de toutes. Pas les plus graves, mais les moins pardonnées. Un regard distrait ou un manque d'attention – il

ne m'a pas voulu me voir – il ne m'a même pas salué -, un mot malheureux, l'ombre d'une critique ou un oubli, un rien suffit à nous... blesser, à nous assombrir, à nous faire imaginer un mépris, à nous faire ruminer un doute et des idées de réparation, de revanche, pendant des jours.

Tellement nous sommes sensibles à la surface, notre peau enregistre, nous avons rougi, nos traits se sont contractés. Nous voilà, sans clairement savoir pourquoi, de mauvaise humeur. Nous voilà, en arrière plan, dans un ressentiment quasi permanent, un bougonnement continu, comme une basse fondamentale, au fil d'un monologue intérieur qui, vous ne nous rendez pas compte, vous épuise.

Ou vous faites partie de ces êtres-là, extrêmement vulnérables, qui souffrent en silence. Ou vous faites partie des insensibles, des durs, vous êtes cuirassé. La vie vous a ainsi formé, une éducation rude vous a armé, aguerri. Vous disposez, pour affronter les « autres », de solides mécanismes de défense. Dans le combat de la vie, vous êtes de ceux qui blessent, et non de ceux qui sont blessés.

Un fantasme d'invulnérabilité hante le psychisme. Il est projeté dans des figures de légende, surhumaines. Des dieux, invulnérables puisque immortels par nature. Des demi-dieux. Voyez Achille, fils d'un roi et d'une déesse, qui voulut obtenir pour lui l'immortalité. Elle le baigna dans les eaux tumultueuses du Styx, mais dut le tenir par le talon. Intelligence de la mythologie, qui signifie qu'un être qui se croit invulnérable, qui l'est en principe, présente néanmoins ou plutôt cache un point faible par lequel il pourra être atteint et tué. Immortel talon d'Achille ! Reprise du schéma dans la mythologie marrante des aventures d'Astérix. Lui et son ami Obélix sont invulnérables dans les batailles contre les Romains à condition d'avoir avalé à temps une cuillerée de la potion magique. Un jour ils n'auront pas eu le temps...

La France s'est crue invulnérable derrière sa Ligne Maginot. L'ennemi la survola et la contourna ! Pauvre fantasme militaire. « Nos » centrales nucléaires : invulnérables ? Ne vieillissent pas. Car on remplace leurs pièces défaillasses une à une. Ainsi des savants fous imaginent-ils et promettent-ils de faire avec l'homme demain, rajeuni organe après organe tout au long de... l'éternité.

Au cœur de la philosophie, école de sagesse par acceptation de la finitude, donc de la mort, un fantasme d'invulnérabilité est travaillé dans le stoïcisme qui cultive l'ataraxie, cet état d'indifférence au monde et d'insensibilité. Aucune infortune, aucun malheur, aucun mal, ne saurait affecter et ébranler le stoïcien, absolument maître de son âme. À supposer qu'un tel y parvienne vraiment et y demeure, c'est un état de surhumanité ou d'inhumanité, qui le sort de la communauté humaine et le rend étranger, sans exemple.

La question de la destination de l'humanité s'est à la fin de l'antiquité romaine jouée entre la philosophie stoïcienne, qui ne peut concerner que des êtres d'exception, et une conception nouvelle, le christianisme, qui parle aux faibles, aux vulnérables. En Jésus crucifié et sur tous les crucifix de la chrétienté se fixe l'image sidérante d'un dieu vulnérable qui meurt de ses souffrances. Renversement inouï de toutes les valeurs de force virile et de gloire par les armes, mises en scène, en récit, par les mythologies devenues du coup antiques.

Se dessine aujourd'hui, dans la direction du christianisme, une « éthique de la vulnérabilité » (Corine Pelluchon), qu'on appellerait d'ailleurs mieux « éthique du soin et de la sollicitude ».

Heureux les vulnérables, car ils ouvrent le royaume des cieux aux miséricordieux !
Heureux, en marche, les miséricordieux, car le royaume des cieux est à eux !

Jean-Paul Sorg